

et en continuant leurs opérations, comme je l'ai démontré plus haut, c'est-à-dire en employant ces profits à construire des goëlettes et les envoyer pêcher, les profits devront être plus grands que la première année, et en laissant cumuler ces profits durant 4 ou 5 ans sans réclamer de dividende, la part de chacun vaudrait au bout de 5 ans, je n'ose le dire, craignant de vous surprendre ; mais pourtant mon calcul est correct. Eh bien, chaque part vaudrait £648, pour seulement 10s. par mois qu'un garçon aurait dérobé à ses menus plaisirs pendant un an !

Un charpentier qui aurait travaillé dans les chantiers d'une société durant l'hiver, et qui aurait laissé 15s. à la société, retirerait au bout de 5 ans, 243 piastres. Mais, direz-vous, c'est impossible ; une si petite somme ne peut pas produire autant ! Et moi, je dis oui, et je le prouve : semez un seul grain de blé ce printemps, il vous rapportera à part le maître brin plusieurs tiges portant chacun un épi, disons 4 épis ; que chaque épi contienne 25 grains de blé, voilà tout de suite 100 grains de blé pour un an. Eh bien ! semez vos 100 grains de blé l'année suivante, vous aurez raison d'en espérer le même produit, et vous recueillerez 100 fois 100 grains, c'est-à-dire 10,000 ; et ainsi, en multipliant par 100 le produit de chaque année, on pourrait, en moins de 25 ans, acheter le plus grand empire du monde. Vous voyez donc que quand on met toujours et qu'on ne retire rien, ça va aussi vite que quand on prend toujours et que l'on ne met rien.

Mesdames et messieurs, je crains de vous avoir fatigué, pis encore, je crains de vous avoir ennuyé ; si, au contraire, j'ai réussi à me faire comprendre, je réussirai, j'en suis sûr, à voir accomplir le rêve des derniers vingt ans de ma vie ; celui de voir commencer l'exploitation des pêches du golfe, par les citoyens de Québec, sur un grand pied ; je verrai exploiter des mines mille fois plus riches et infiniment plus durables que les mines aurifères de